

Valorisation du travail d'ingénieure dans le domaine des microtechniques

Témoignage d'Emilie Courjon, Docteur de l'Université de Franche-Comté, Directrice de Production de la société frec|n|sys

Voilà maintenant 2 ans que je suis responsable de production au sein d'une TPE bisontine spécialisée dans la conception et la fabrication de micro-systèmes. Pour exercer cette fonction, j'ai suivi un parcours scientifique relativement conventionnel. En effet, après l'obtention d'un baccalauréat scientifique, je me suis tournée vers des études universitaires en sciences de la matière. Souhaitant me spécialiser dans le domaine du biomédical, j'ai intégré l'école d'ingénieur ISIFC après mon DEUG. J'ai ainsi obtenu un diplôme d'ingénieur généraliste spécialisé en Instrumentation et techniques biomédicales. Ces études m'ont permis de découvrir le domaine des microtechniques et notamment la micro-fabrication de dispositifs en salle blanche. Dans l'optique de me perfectionner dans cette discipline, j'ai saisi l'opportunité d'effectuer une thèse en micro-acoustique, ce qui m'a permis par la suite de rejoindre le monde de l'industrie.

Il est vrai que, durant mon cursus, j'ai souvent été entourée essentiellement d'hommes mais cela ne m'a jamais posé de problèmes. Depuis toute petite, j'ai été attirée par les sciences et je me suis tout naturellement tournée vers une filière scientifique sans jamais me demander si le métier que je désirais exercer était un métier d'homme ou de femme. D'ailleurs, dans mon travail, je ne me considère ni femme ni homme, mais ingénieur technologue. A ce titre, je ne cautionne pas qu'il y ait différenciation en raison du sexe tant au point de vue du recrutement des personnels, des salaires ou des responsabilités, c'est pourquoi, je suis opposée à la politique des quotas, qui est une pratique discriminatoire à l'égard des personnes ciblées.

J'espère qu'un jour, les femmes n'auront plus à témoigner ou à se justifier quant au choix de leur carrière, au même titre que les hommes. C'est d'ailleurs pour cette raison que je ne peux inciter les femmes à suivre une filière scientifique que si elle le désire réellement car pour moi, le plus important est de faire ce que l'on aime sans se soucier du regard de la société.

Témoignage de Marianne Sagnard, Stagiaire ENSMM accueillie par frec|n|sys de mars à juin 2015

Le domaine scientifique a longtemps été considéré comme étant réservé aux hommes.

Toutefois, depuis quelques années les femmes font leur entrée dans ce monde qui leur semblait un peu fermé.

Pour ma part, après le collège j'ai été dirigée dans un lycée où les filières scientifiques étaient majoritaires. Côté personnes qui étaient dans ces classes a attisé mon goût personnel pour la science.

Mes résultats scolaires m'ont permis d'intégrer une classe préparatoire scientifique. Cet établissement comptait environ un tiers de filles dans ses classes. Il ne me semble pas qu'il y ait eu de différence sur les choix d'orientation.

Une fois reçue à l'ENSMM j'ai pu constater que le quota des femmes était encore inférieur à celui de la prépa et n'atteignait que 25%.

Par ailleurs, je vois encore souvent des personnes surprises qu'une femme puisse s'intéresser à la mécanique.

Ne nombreuses personnes associent souvent le mot « mécanique » à l'automobile et imaginent davantage un travail physique qu'intellectuel ou de recherche. Le mot « mécanique » renvoie au travail de garagiste-mécanicien. Fréquemment, la réflexion et le travail de l'ingénieur est occulté.

Jusqu'à ce jour, je n'ai pas rencontré de réels problèmes lors de ma recherche de stages.

Reste tout de même une question importante pour moi en tant que femme : les femmes sont-elles embauchées uniquement en fonction de leurs compétences ou bien sont-elles « privilégiées » pour satisfaire les quotas de parité ?

Les organismes ayant soutenu le projet CORCOVADOS directement et indirectement

